

PETIT COURRIER DES DAMES

PARIS

2 Rue BRONET

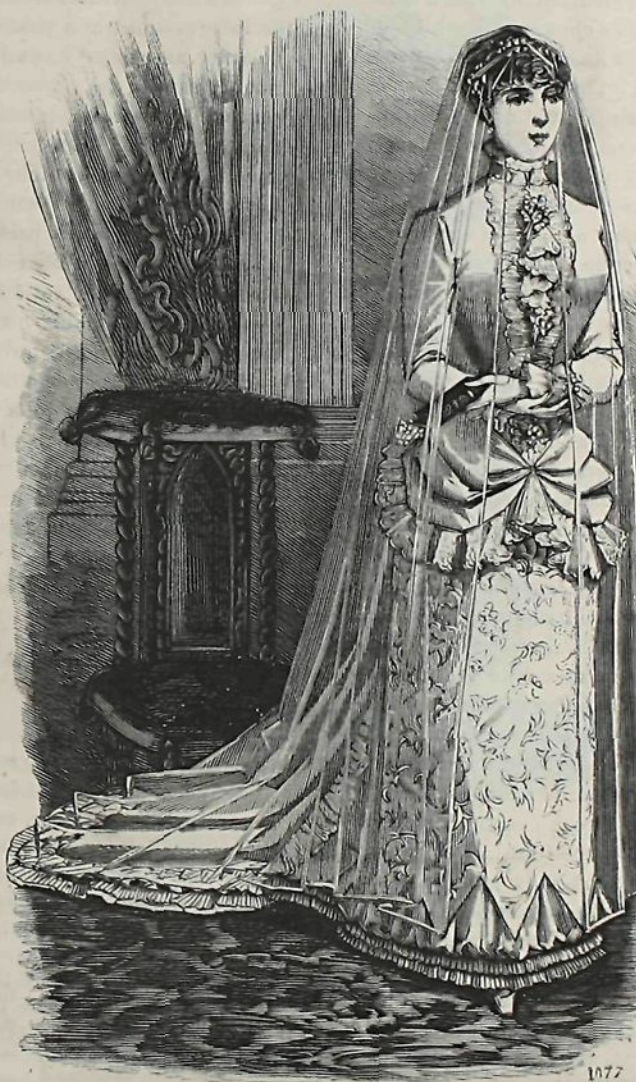
MODES DE PARIS ~ CHRONIQUE ~ BEAUX-ARTS

THÉÂTRE ~ ÉCONOMIE DOMESTIQUE.

MODES

Les deux grands événements dont s'est occupée la mode depuis une quinzaine de jours sont d'abord, l'exposition du trousseau de mademoiselle de R., ensuite la fête japonaise, fête de charité, donnée à l'hôtel de la Rochefoucauld. Nous ne parlerons pas de cette fête dont les journaux vous ont décrit la féerie : décoration de l'hôtel, toilettes vraiment délicieuses portées avec une élégance extrême par nos séduisantes Parisiennes. Nous dirons seulement que, parmi cette foule de toilettes éblouissantes, une surtout nous a paru plus charmante que toutes. La discrétion nous défend de nommer la jeune femme qui la portait, qu'il vous suffise de savoir que ce nom remonte aux croisades.

Oh! ne vous attendez pas à voir figurer dans la combinaison de ce costume des brocarts lamés or et argent : il était tout simplement en tulle-dentelle noir et court, car la duchesse est une danseuse enragée. Une quantité de bouillonnés et de ruchés excessivement légers recouvraient une jupe de satin, et des colibris heureusement disposés, semblaient, pauvres petits prisonniers, voltiger dessous; des paniers très bouffants en-



Robe de mariée en satin broché et surah gros grain.

De mesdemoiselles Vidal, 104, rue de Richelieu.

gants brillaient par leur longueur; on porte si peu, si peu de manche — un soupçon, un rien à l'entour-

veloppaient les hanches; le pouf prononcé, et sous ces flots de tulle, toujours des oiseaux : une jolie volière adorablement portée. Au corsage lacé derrière et à longue pointe, un décolleté arrondi plus accentué devant; autour, une dentelle retenue par un cordon de diamants; à l'entournure, même cordon attachant une petite dentelle; un groupe de colibris à la taille et un autre dans les cheveux avec une gerbe de diamants. N'est-ce pas que cette toilette méritait de vous être décrite?

La plupart des coiffures dégageaient la nuque. Celle-ci formait un casque roulé avec des coques laissant échapper de petits frisons, les fleurs de côté; cette autre avait les cheveux de la nuque ramenés sur le sommet de la tête et maintenus dans un peigne d'écaille, le bout ramené de côté en rouleaux légers; toutes presque uniformément se complétaient par des franges onduées, des ondulations fuyantes et des papillotes ou accrocœur, à la reine Hortense et à la Récamier. Les

gants brillaient par leur longueur; on porte si peu, si peu de manche — un soupçon, un rien à l'entour-

Est-ce plus joli ? A cette question la réponse invariable est : C'est la mode.

Parlons du trousseau de mademoiselle de R. Là, que de merveilles de lingerie, que de splendeurs en dentelle et en broderie, que de fines batistes, que de belles toiles, que de façons coquettes ! Nous ne pouvons jeter qu'un coup d'œil rapide sur chaque catégorie d'objets, la foule mouvante nous obligeant à marcher. Voici des draps en batiste avec des entre-deux de dentelle fixés par une broderie courante, le grand chiffre à l'angle ; d'autres brodés, sont encadrés de vieux point de Venise et d'anciennes guipures, les taies d'oreiller assorties ; d'autres taies d'oreiller ont des entre-deux et des bouillonnés avec transparent de ruban noué à chaque angle. Nous remarquons que les services de table sont chiffrés ainsi : la nappe aux deux bouts, les serviettes au milieu. Les chemises de jour sont décolletées en carré, et en carré long, des garnitures plissées, d'autres bouillonnées de fins plis, des broderies et de superbes Valenciennes, la manche remplacée par une dentelle. Les chemises de nuit ont la forme princesse et blouse, celle-ci froncée à l'encolure avec des rubans en satin, de même pour le bas de la manche ; des dentelles en jabot et une autre au bord de l'ourlet piqué. Que vous dirai-je des jupons ? Leur élégance égale celle des déshabillés que nous voyons à côté. Le surah et les dentelles, le fin nanzouck et les broderies composent un fouillis charmant d'une coquetterie toute parisienne. Que toutes ces fanfreluches, d'un prix inabordable pour le plus grand nombre des visiteuses qui les admiraient, ont dû éveiller de désirs ! Les peignoirs du matin en nanzouck, doublés de surah, sont froncés à la taille par une ceinture en ruban de satin ; un jabot festonné se continue en volants. Ceux en mousseline-laine sont larges, ouverts et sans manches ; une grande écaille festonnée en soie garnit le devant, le bas et l'entournure. Un déshabillé en batiste fraise écrasée à la jupe couverte de dentelle bretonne et la Camargo ouverte sur une chemisette en gros tulle crème, avec des spirales de dentelle et d'énormes choux en batiste qui sortent d'une collerette en dentelle dont ils forment le cœur.

Un autre déshabillé est en batiste crème à jours, la façon est princesse très enlevée avec des paniers rapportés ; pour garniture, de hauts volants couverts par trois rangs de tulle point d'esprit ; ce déshabillé se met sur une robe de dessous, demi-ajustée, de forme princesse et en taffetas crème. Que vous dire des cache-corset et de tous ces riens intimes de la toilette, si ce n'est qu'ils sont aussi soignés, aussi gracieux et aussi élégants que les toilettes. Les bas de soie et de mignonnes pantoufles assorties, des mules brodées, en batiste, sur transparent de satin sont assorties au peignoir ainsi que les bas en fin fil d'Ecosse. Toute cette recherche est du meilleur goût ; il n'est pas facile, même avec beaucoup d'argent, de composer un ensemble d'une harmonie parfaite. Le goût est chose plus rare qu'on ne pense.

Nous remarquons des jupons avec un poul, le quel est soutenu par une tournure fort bien agencée. Qui a porté une demi-tournure fuyante de madame de Plument ne peut guère en porter d'autres ; elle est taillée avec une entente de la mode qu'il est rare de rencontrer dans cet accessoire obligé de la toilette. Le

jupon en nanzouck, le *trolleur*, est destiné comme son nom d'indique, au costume de promenade et de campagne. La tournure en andrinople ou en brillanté est préférable, pour l'été ; elle est garnie de broderie ou de dentelle. Le corset sultane et la cuirasse Jeanne d'Arc ont une coupe qui amincit et allonge la taille ; le corset cage avec ou sans ceinture Jeanne d'Arc est parfait pour la saison, on y est à l'aise tout en étant soutenue. Voici l'époque des départs pour les bains de mer : nous rappelons donc à nos abonnées qu'elles trouveront à la maison de Plument, 33, rue Vivienne, le corset bain de mer si utile aux baigneuses. Ce corset, genre cage, avec le dos et le devant en flanelle fenestrée, se maintient par une large ceinture également fenestrée qui s'attache par un bouton. Rien de plus commode pour les femmes un peu fortes : ce corset soutient sans exercer aucune pression, et laisse les mouvements très libres ; il coûte 20 francs.

Puisque nous parlons de la saison balnéaire, désignons à nos lectrices l'étoffe serge bain de mer, un tissu de laine souple qui a grand succès pour les costumes de plage, de campagne et de voyage. Pour la plage, la nuance *écume de vague* est sans contredit la plus... genre ; des rubans de velours pour garniture. Les teintes marine, brun carmelite, myrte se réveillent par un velours de couleur vive, les teintes effacées le deviennent tellement sous l'influence de l'air salin qu'elles disparaissent presque, et puis il est permis d'arborer à la plage bien des fantaisies originales interdites à la ville. C'est à la Compagnie des Indes, 34, boulevard Haussmann, que se trouve la serge bain de mer. Parmi les tissus qui conviennent aux costumes habillés de Casino, de dîner et de soirée champêtres, nous désignerons les jolis foulards à dessins Pompadour, le voile broché, — le fond crème particulièrement joli — le tonkin, et puis des surahs changeants que l'on combine avec un fin voile. La Compagnie des Indes envoie, sur demande, des échantillons de tous ces tissus.

CORALIE L.

RELÈVE-JUPE MARCERON

Maison Leseur, 23, rue Auber, et chez tous les grands merciers de Paris et de province.

Nous avons parlé de ce relève-jupe au double point de vue de la commodité et de l'élégance ; nous disons élégance parce qu'il peut donner à la jupe, même courte, beaucoup de grâce, si les anneaux qui servent à la relever, sont placés avec entente dans les plis du drape. En isolant du sol le bord de la jupe, il dégage le pied et permet les longues promenades à la campagne, sur les falaises, et l'ascension des montagnes. Nous insistons sur tous les avantages de ce relève-jupe, parce que nous et nos amies les ayant appréciés, nous croyons, en les signalant, rendre un réel service aux voyageuses qui vont s'en voler vers les bords de l'Océan, vers la Suisse, le mont Dore et les Pyrénées.

CHAUSSURES

Maison Poivret. H. Kahn, successeur, 61, rue Montorgueil.

La chaussure est un des côtés essentiels de la toilette ; le costume court, en dégageant le pied, oblige toute femme, si peu soucieuse qu'elle soit d'élégance, à être chaussée élégamment. La grâce de la coupe et la solidité se trouvent

réunies dans les bottes et les souliers de la maison Kahn, et leurs prix sont très raisonnables. Un grand assortiment et de nombreuses largeurs sur chaque longueur et pointure permettent de chauffer les pieds les plus difficiles. Les souliers sont la chaussure favorite de l'été; les formes sont si variées que nous ne pouvons les détailler, nous prions donc nos lectrices, pour les juger, de demander le catalogue illustré que M. Kahn leur adressera franco. Elles pourront ainsi faire aisément leur choix. Ce que nous leur dirons, c'est que la chaussure est excellente, d'un usage parfait et que les jeunes collégiens y trouveront de très solides souliers, les fillettes de bonnes et de gracieuses bottes et les bébés des souliers et des bottines en veau mort-né en chevreau bleu ou blanc, très coquets. La botte bain de mer se fait en toile blanche avec bandes jaunes, et lacée sur le cou-de-pied; elle coûte 10 fr. La botte en chevreau glacé noir avec piqure blanche, le talon Louis XV coûte 22 fr. Une gentille botte en coutil quadrillé noir et blanc, l'empeigne en chevreau glacé, coûte 12 fr. 50. Nous arrêtons ici cette courte nomenclature, et nous terminerons ces renseignements en disant que nos lectrices trouveront dans le catalogue la manière de prendre la mesure du pied et que sur cette mesure envoyée par elles, il leur sera adressé soulier et botte allant bien.

★ ★

HYGIÈNE

Parfumerie Guerlain, rue de la Paix, 15.

Dernièrement nous avons parlé des parfums de toute sorte, aujourd'hui nous allons donner une nomenclature des divers cosmétiques qu'une femme, désireuse d'échapper aux ennuyeux effets du soleil, de l'air vif des montagnes et du bord de la mer, doit emporter en voyage. En les choisissant bien, le bagage sera léger. Pour le visage prendre : la crème de fraises, la poudre de cypris; les personnes dont la peau est couperosée emploieront la crème émouline au suc de concombres. Pour la toilette : l'eau de Cédra, l'eau de Verveine, l'eau de Laurier-Camphrier, cette dernière excellente pendant la saison chaude à cause de ses propriétés hygiéniques. Pour les mains, les pâtes au miel, à l'amande, en poudre ou liquides, sont préparées avec un soin délicat, il n'y entre aucune substance nuisible, pas de glycérine dont l'usage journalier fatigue la peau et la prédispose à se rider. La pâte de velours, le savon sapoceti et la grenadine qui s'emploie avec ou sans eau; l'Amidine de guimauve aux fleurs de Montpellier. Pour complément, choisir deux ou trois flacons d'extraits d'odeur : l'héliotrope blanc, le bouquet Impérial Russe, le parfum de France; ne pas oublier l'eau de Cologne Impériale Russe, dont on

prendra plusieurs flacons, l'on s'en trouvera bien. Tous ces cosmétiques se conservent indéfiniment, même pendant l'été, ils ne perdent ni leur qualité tonifiante et rafraîchissante, ni leur parfum ni leur limpidité.

AU VER A SOIE

L. Boucher, 23, rue de Turbigo.

Fabrique de soies pour tapisserie, ouvrage de fantaisie, broderie, crochet, filet.

Nous croyons opportun de rappeler en ce moment à nos lectrices qu'elles trouveront chez M. Boucher au prix du

gros tous les genres de soies employés dans les travaux de fantaisie; quelle que soit la quantité demandée, l'expédition se fait dans les vingt-quatre heures. La soie est très employée aujourd'hui pour ces dessins anciens et surtout pour les fonds; elle n'est pas sujette comme la laine, à se manger aux mites. Quels dégâts ces petits insectes produisent dans les tapisseries, malgré les soins les plus méticuleux! Il y a donc un avantage réel à se servir de soie d'Alger, d'autant qu'avec le prix du gros la dépense est, à peu de chose près, la même. Pour faciliter le choix des nuances et les désigner dans la commande, M. Boucher a fait établir des cartes d'échantillons qui donnent les couleurs avec les tons dégradés et chaque ton porte un numéro d'ordre; c'est ce numéro qu'il faut envoyer. On trouve aussi de gros écheveaux de soie d'Alger dont on se sert le plus couramment pour les broderies sur drap, satin ou peluche. La soie pour la broderie russe et pour le crochet se vend dans les mêmes conditions avantageuses. Au moment du départ pour la campagne, il serait bon de se munir d'une carte d'é-

chantillons, avec son aide on peut faire l'assortiment complet d'une tapisserie. Demander cette carte que M. Boucher vous adressera franco.

★ ★

LAIT ANTÉPHELIQUE DE CANDÈS

25, boulevard Saint-Denis.

Le Lait antépélique est non seulement une excellente eau de toilette, mais encore un moyen efficace pour faire disparaître les taches de rousseur; ce que nous recommandons particulièrement, c'est, avant de s'en servir, de lire l'instruction qui se trouve sur le flacon, car la dose n'est pas la même pour l'un et l'autre cas. Pour l'usage journalier, un tiers de lait et trois tiers d'eau constituent une dé-



Robe en surah prune ornée de Chantilly, pour dame âgée. Modèle de madame Bréant-Castel, 6, rue Gluck.

licieuse eau de toilette qui enlèvera les altérations de la peau, telles que : boutons, rougeurs, etc. ; elle préservera du hâle causé par le soleil et des effets nuisibles de l'air salin qui altèrent la blancheur et la pureté de la peau. A dose stimulante, c'est-à-dire coupé de moitié d'eau, le lait fait disparaître les taches de rousseur et le masque; c'est

alors un remède: dès que les taches auront disparu, se servir du lait comme eau de toilette, coupé ainsi que nous l'avons indiqué; c'est aussi un préservatif contre les rides précoces, qu'il retarde en resserrant les tissus de la peau. Un succès de trente-quatre ans prouve l'efficacité de ce lait.

C. L.

EXPLICATION DES GRAVURES NOIRES (pages 193, 195 et 204).

Robe de mariée en satin broché et surah gros grain. Tablier en broché découpé en dents aiguës; elles se détachent sur le bouillonné en surah du bas de la jupe, deux petits plissés au-dessus. La traine en surah gros grain a deux plissés balayeuse en satin, et comme tête au second, un point à l'aiguille qui remonte en formant de petits godets; ce point encadre non seulement la traine carrée, mais les côtés. Paniers rehaussés de dentelle, pincés à la pointe du corsage avec nœud-pouf. Corsage à pointe, double rang de dentelle devant et un coquillé au milieu, monté et arrêté par un bouquet de fleurs d'oranger; bouquet sur le relevé du panier et à la manche.

Robe pour dame âgée en satin prune. — Jupe demi-

longue, bordée d'un plissé-balayeuse en satin; toute la jupe plissée verticalement de très larges plis creux. Tunique rehaussée d'une belle dentelle Chantilly relevée de trois plis sur le côté gauche; derrière, des coques en satin se mêlent au drapé de la tunique. Corsage à pointe; dentelle posée en bretelle. Jabot en malines. Manche ronde, garnie d'un poignet et d'une dentelle remontante.

Visite en gaze. — La visite se compose d'une sorte de pèlerine qui fait manche, et d'un devant auquel se rapporte de côté une basque drapée sur laquelle retombe la pèlerine. Pour garniture, deux rangs de dentelle et une fine passementerie en soie et jais.

EXPLICATION DE LA GRAVURE COLORIÉE 4419

TOILETTES DE PROMENADE

Costume en taffetas à mille carreaux grenat et blanc et velours grenat. — Sous-jupe en taffetas, au bord deux tuyautés en velours; au-dessus du second s'arrête la jupe en taffetas quadrillé, bas de jupe qui retombe en bouillonné. Cette jupe est plissée verticalement de doubles plis creux, arrêtés aux deux tiers par un flot de ruban de velours. Un gilet en velours sur lequel s'ouvre le corsage et s'enfuit le panier; ce panier est relevé de côté, et les lés de derrière sont drapés en pouf. Revers en velours au corsage, et bracelet à la manche ronde. Collerette et sous-manche plissées. — Bas de soie grenat et souliers vernis. — Gants de Suède. — Chapeau en paille grenat, garni de velours et de plumes grenat ombrées.

Costume de jeune fille en mousseline laine bleu pâle, unie et brochée de fleurettes. — Jupe en taffetas, couverte d'une jupe en mousseline laine bleue, plissée de plis couchés qui partent de chaque côté d'un large pli creux formant le milieu du tablier. La tunique en mousseline laine brochée, est montée par des fronces à la ceinture de la jupe, elle forme des paniers et un pouf chiffonné. Corsage à pointe, orné d'une draperie froncée à l'épaule et au bas où elle finit en pointe. Collerette et manchette en dentelle. — Bas rouges et souliers en chevreau brillant. — Gants de Suède. — Chapeau en paille bleu pâle, orné de roses, passe doublée de velours grenat et mentonnières en étroit ruban de velours nouées de côté. — Ombrelle en ottoman grenat clair.

CAUSERIE

LE SALON (2^e ARTICLE)

A grande médaille ne sera décernée cette année à aucun peintre; tous les honneurs sont pour la sculpture et vraiment elle y a droit. Un sculpteur de grand talent, qui est un écrivain remarquable, nous expliquait pour quoi cet art reste si supérieur à la peinture dans nos expositions : c'est disait-il, qu'il ne peut s'abandonner au caprice, que dans son domaine il y a des lois déterminées, absolues dont il n'est pas permis de s'écarter, sous peine de faire une mauvaise statue qui ne saurait tromper le goût du public, même ignorant. Cette heureuse tyrannie, opposée aux licences toutes

révolutionnaires qui éclatent dans les galeries de tableaux, a produit cette année encore les meilleurs résultats; nous sommes attirés d'abord par trois œuvres de haute valeur : les *Premières Funérailles*, de Barrias; l'*Immortalité*, de Lemaire et le *Titan*, de M. Injalbert. Cette dernière figure offre un splendide développement de muscles dans l'effort qu'elle fait pour supporter le monde en équilibre sur son épaule colossale. Entre autres maîtres, son jeune auteur a choisi Michel-Ange évidemment.

L'*Immortalité* est un groupe important, d'une conception noble et d'une exécution puissante; il serait impossible de donner plus d'élan et de légèreté au vol de la figure ailée qui emporte au-dessus des



Delvaux imp. Paris.

4419

Journal des Demoiselles

Mode de Paris.

ET PETIT COURRIER DES DAMES RÉUNIS

Rue Drouot, 2.

Coiffures de M^{lle} VIDAL, 104, r. Richelieu. - Toiles en foulard de la COMPAGNIE DES INDES
 34, B^{te} Haussmann - Corsets & Tournures de la M^{me} de PLUMENT, 33, r. Vivienne - Parfums de la M^{me} GUERLAIN,
 1, r. de la Paix - Soies pour Broderie & Coudre de la M^{me} BOUCHER, 23, r. Turbigo.

peines de ce monde, l'âme délivrée, glorifiée, tandis que la famille, attachée à la terre, suit d'un regard plein de douleur et d'espérance à la fois cette sublime apothéose. Nous sommes accoutumés, du reste, au caractère pathétique et pénétrant des œuvres de M. Lemaire, l'un des artistes qui gardent avec le plus de piété le culte de l'idéal en même temps que le respect de la forme. Son *Immortalité* a le mérite rare d'une inspiration bien personnelle, hardie et profonde à la fois. — La grandeur, au contraire, nous paraît manquer au talent très réel, d'ailleurs, de M. Hugues, qui a traité dans un autre esprit, le même sujet.

Quant aux *Premières Funérailles*, nous les connaissons déjà, comme la ravissante *Biblis* de M. Suchetet, pour les avoir vues en plâtre; mais elles n'ont tout leur effet véritablement incomparable, qu'aujourd'hui, sous la forme définitive. On l'a dit avec justesse: « le plâtre, c'est la mort; le marbre, c'est la résurrection. » Il fallait l'immortalité du marbre aux lignes harmonieuses de ce groupe où la douleur et la beauté se confondent si merveilleusement chez la femme, chez la mère, fléchissante auprès du cadavre de son fils que portent comme une fleur fauchée les bras robustes d'Adam, le type de la virilité forte dans l'angoisse même. Ici, une aspiration très haute s'allie aux qualités essentielles de la statuaire: unité, caractère, puissance. On peut tourner autour du groupe, de quelque côté qu'on le considère il est parfait. Tout en est vrai d'expression et de mouvement; supérieur cependant à la simple nature, sculptural dans la plus haute expression du mot, et si la médaille d'honneur n'eût été déjà accordée une fois au plâtre original, elle serait certainement venue se poser sur cette reproduction, malgré le mérite des hauts reliefs de M. Dalou.

A ce victorieux le choix de ses sujets n'aura certainement pas nuï, mais il faut reconnaître qu'outre l'à-propos, il a fait preuve de qualités bien fortes et bien originales. Sa *République* écrase tous les mauvais ouvrages exposés sous ce titre. La *République* de M. Dalou plane sur les peuples de la terre et les unit dans la paix universelle; certains morceaux de cette vaste composition d'un mouvement superbe et d'une réelle puissance, font le plus grand grand honneur à l'artiste qui a rêvé pareille utopie. Quelle clarté, quelle ampleur, quelle élégance de geste, quel style simple et vigoureux, que de difficultés triomphalement surmontées dans cette autre composition, destinée à la Chambre des députés, qui représente la *Séance des états généraux du 23 juin 89*, Mirabeau répondant au marquis de Dreux-Brézé!

Nos principaux sculpteurs semblent s'être attachés cette année à prouver que le nu n'est pas comme on s'est tant complu à le dire la seule raison d'être de leur art; délaissant les Grecs et les Romains, ils ont rendu des scènes historiques toutes modernes comme la *Séance du Jeu de paume*, de M. Aubé, où des figures de contemporains. En ce dernier cas, la question du costume ingrat de nos jours est un terrible écueil. M. Thomas en est venu à bout autant que possible avec la statue du baron Taylor qui porte l'empreinte de son talent si sobre et si correct, et M. Degeorge avec celle de Flandrin très consciencieusement étudiée.

C'est une idée bien étrange que celle du Marchand

de masques, de M. Astruc, prétexte à portraits de Balzac, de Barbey d'Aurevilly, d'Alexandre Dumas, de Hugo, de Gambetta, etc... M. Aizelin a mis toute la grâce calme et virgine dont il est capable dans sa figure de *Marguerite*, et M. Lanson, ses qualités de style dans le groupe en terre cuite: *Douleur maternelle*. Le *Galilée* de M. Bogino lance assez faiblement son: « Pourtant elle tourne! » *L'Amour et la Folie* courent joliment enlacés par les soins de M. Cordonnier; l'apologue de *L'Aveugle et le Paralytique* a donné lieu à trois groupes dont deux, celui de M. Turcan et celui de M. Carlier, ont droit à une mention honorable. C'est l'idée de la *Fraternité* qui explique, croyons-nous, cette similitude d'invention. Une fable encore: *L'Oiseleur*, *L'Autour et l'Alouette*, a fourni son sujet à M. Truphème qui prête beaucoup de caractère à la figure d'épervier de son homme.

La souplesse du talent de M. Moreau Vauthier se fait apprécier dans les deux statues de *Molière* et de *Gavroche*.

Crauk a reproduit la physionomie intelligente du général Faïdherbe. L'honneur de représenter Chanzy sur son lit de mort est échu à M. Croisy. Nous reprocherons à M. Barrau de n'avoir pas donné plus d'ampleur et de noblesse à la petite femme éveillée, spirituelle et fine, une Parisienne déshabillée qui ne personnifie pas les grandes beautés de la *Poésie française*, malgré certains lauriers de bronze qui ornent son front. Un peu mièvre aussi, surtout dans la disposition des attributs, cette *Fontaine Castalie*, aux ondes de laquelle se désaltèrent des amours; elle est pourtant signée du nom célèbre de M. Guillaume.

L'Ensommeillée de M. Delaplanche est d'une morbidité charmante.

Signalons à l'attention de nos lectrices des bustes et des médaillons que recommande la notoriété des modèles plutôt qu'un mérite bien frappant d'exécution: ceux de M. Loyson, ex-père Hyacinthe, par sa femme; mademoiselle de Vère de l'Opéra, par M. Maniglier; son camarade Lassalle par Lequesne; Jules Verne, par Stecchi; l'amiral Pothuau par Taluet; Got et Delaunay, de la Comédie française, par Schröder; la pauvre Feyghine, par Lebourg, etc... Absolument hors ligne le portrait de M. Patin, par Guillaume.

Il va sans dire que les hommes de la Révolution, plâtre ou bronze, sont en majorité; nous trouvons les Camille Desmoulins de l'an dernier avantageusement remplacés par la *Fayette*. Nous nous serions passés en revanche d'une hideuse figure de Marat.

Combien de Gambetta, hélas! Et tous manqués.

Tandis que nous parlons de curiosités, pourquoi ne pas citer la statue d'un goût médiocre, mais bien ambitieuse, malgré son titre modeste d'étude, que madame Gustave Fould, qui signe ses romans Gustave Haller, a exposée cette année, en la nommant: le *Vice renversé*?

Ce n'est pas seulement dans le domaine qui leur est réservé que les sculpteurs ont remporté des victoires; ils envahissent la région de la peinture. Sans parler de Dubois, ce chercheur infatigable, qui laisse reposer le ciseau pour peindre d'admirables morceaux, tels que le profil du professeur Parrot, un Holbein, ou cet excellent portrait de jeune fille d'une physionomie si

(La suite à la page 200.)



(Devant.)

N° 1. Costume en velours écossais bleu de roi, et ottoman bleu.

Modèle de mesdemoiselles Vidal, 104, rue de Richelieu.

N° 1 et 2. Costume en velours écossais, bleu de roi, pousière, grenat et ottoman bleu.

Jupe en velours largement plissée et tunique en ottoman, relevée en poulf très chiffonné; la tunique, sur les hanches et derrière, forme des plis imitant un ruché, plis qui reviennent sur le bord de la basque du corsage qu'ils cachent complètement. Un gilet en velours avec col montant et un parement à la manche ronde. Sur un côté de la tunique un pan chiffonné par une traverse.

N° 3. Quatre modèles d'ombrelles.

Ombrelle en surah crème couverte de blonde crème avec dentelle au bord et une hirondelle piquée dessus. Manche en ivoire avec poignée Mascotte simple se passant au bras.

Ombrelle en crétone écarlée ornée de médaillons peints. Manche en bambou avec poignée fer à cheval piquée de clous dorés.

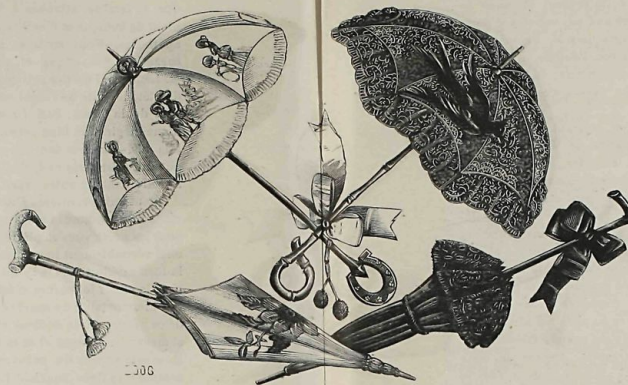
Ombrelle-en-cas en ottoman, doublée d'un tulle

plissé, dentelle au contour. Béquille en ébène et nœud Louis XV au manche.

Ombrelle-en-cas en satin fraise écrasée, appliquée d'une fleur monstre en Chantilly. Manche en laurier et poignée en vieux Saxe.

N° 4. Costume en voile brun étrusque, pour jeune fille.

Jupe en voile plissée verticalement de larges plis creux interrompus par trois plis couchés; sur les plis creux, au-dessus de l'ourlet, une bande en moire de même ton que le voile. Une



N° 3. Ombrelles et ombrelles-en-cas en dentelle, surah et crétone.



N° 4. Costume en voile brun étrusque, pour jeune fille.



N° 5. Costume en surah gris uni et à mille raies.



N° 6. Costume en mousseline-laine gris ramier et jupe écossaise.

MODELES DE MADAME HUBER, 30, RUE DE CLICHY

bande au bord de la draperie-tablier, qui se trouve pincée de trois plis et relevée sous un pan plissé, lequel part de la taille et s'enfuit de côté; là, vers le milieu, il est serré par un nœud en moire, le poulf est prononcé. Corsage à pointe. Sur le bord est appliquée une bande de moire. A l'encolure, plissé et ornement en moire. Une chemisette en gaze est montée par des fronces au devant de l'encolure; sous la poitrine une fronce pour la faire bouffer; le bas se roule, se serre et s'arrête de côté, sur la basque. La manche, un peu large, est froncée dans un poignet de moire.



(Dos.)

N° 2. Costume en velours écossais bleu de roi, et ottoman bleu.

Modèle de mesdemoiselles Vidal, 104, rue de Richelieu.

N° 5. Costume en surah uni gris et à mille raies.

Jupe plissée aux lés de derrière; sur le lé-tablier, au bas, sont posés des ornements en passementerie et soie. La tunique en surah uni forme une pointe aiguë, et au bord sont montées une suite de petites draperies disposées en dents; pour tête une passementerie. Le poulf court et très chiffonné. Corsage à pointe, ouvert en carré sur une chemisette en surah à mille raies, et lacé à partir de la poitrine; une passementerie au bord de l'ouverture et une autre au dessus du parement de la manche, parement en surah à mille raies.

N° 6. Costume en mousseline-laine gris ramier et jupe écossaise.

Jupe en cachemire écossais de tons sombres, plissée verticalement. Tunique en mousseline-laine relevée des côtés et au milieu sous le poulf, de manière à lui faire dessiner une porte; un nœud en ruban de satin dans le vide formé par le drap. Corsage postillon avec gilet écossais; au bord, deux tuyautés en mousseline de laine qui s'arrêtent, de côté, au bas du postillon.

attachante, d'une facture si chaude et si franche, M. Mercié a exposé une baigneuse que nous ne consentons pas à nommer avec lui une *Vénus*, mais qui se distingue par la merveilleuse fraîcheur du coloris : jamais fleur de chair ne fut rendue ainsi, c'est le sang qui circule sous cette structure d'un dessin irréprochable, cela va sans dire; et M. Falguière, de son côté, ne s'en est pas tenu à sa statue de l'*Asie* : le vrai succès est pour son *Sphinx*, l'une des meilleures toiles du Salon. Nous le répétons : heureux sculpteurs ! Ils réunissent tous les dons ; c'est leur métier de dessiner mieux que les autres et le don de la couleur leur est donné par surcroît comme s'ils s'étaient efforcés à l'acquérir toute leur vie, eux qui sont censés n'avoir pas de palette.

Avant de quitter les galeries de la peinture où nous sommes remontés, réparons quelques oublis. L'*Attente* de M. Haquette, qui représente une femme de pêcheur guettant, anxieuse, le retour de son mari, est du plus réel intérêt ; c'est un tableau qui mérite de compter parmi les meilleurs qu'ait produits la nouvelle école *atmosphériste*. M. Worms, qui dédaigne le plein air, pour sa part, prête bien de l'esprit à ses *Politiciens*, ce gros Espagnol à mouchoir jaune qui lit le journal devant une *posada* au milieu d'un groupe de bons bourgeois poussés quelque peu à la caricature. Toujours le même tableau, soit ! mais qui donc aura le courage de reprocher à ce peintre si brillant un tort que presque tous ses confrères, moins bien doués d'ailleurs, ont en commun avec lui ?

Il n'y a pas de mère qui ne s'arrête ravie devant

les beaux enfants réunis sur une *Plage* par madame Demont, la digne fille de Jules Breton, et nous aurions rendu médiocre justice aux paysagistes si parmi les plus habiles, nous n'avions placé M. Pelouse avec sa belle *Vallée des Ardoisières*, Réaliste, il l'est sans doute, mais en choisissant ses motifs ; la fidélité parfaite cesse dès lors d'être un défaut, c'est une qualité de plus.

Si nous ne parlons qu'en courant des *Bœufs* de M. Vullefroy, des *Chats friands* de M. Monginod et des *Roses sauvages* de M. Kreyder, c'est que nous n'osons insister sur la peinture d'animaux et de fleurs n'ayant pu nous arrêter assez, peut-être, à d'autres genres plus importants. Nous en avons dit suffisamment toutefois pour prouver ce que nous avançons en commençant que le Salon n'est ni mauvais ni médiocre, comme certains esprits dénigrants se plaisent à le dire. Il n'y a pas de plus grand travers que celui qui consiste à relever les moindres taches avec un soin jaloux avant de se livrer au plaisir d'admirer.

Notre France compte quelques grands talents et un grand nombre de talents aimables. Auprès de ceux qui ont eu déjà l'occasion de s'affirmer, nous en voyons avec satisfaction poindre de nouveaux : à propos de ceux-là, chères lectrices, accordez un coup d'œil bienveillant aux ouvrages de début d'un tout jeune peintre, fils de l'homme de bien qui fut aussi l'un des médecins les plus renommés de l'époque, le docteur Blanche, dont la belle figure nous arrêta l'autre jour, si vivante, à l'exposition des portraits du siècle.

T. B.

CLÉMENTINE DE LA FRESNAYE

(SUITE)



UNE heure se passa dans ce désespoir muet. C'était un orage effrayant que celui qui dévastait ainsi cette âme indomptée... Des visions sanglantes passèrent devant son regard terne ; elle s'effraya de vivre, et chercha des yeux un petit étang dont la surface miroitait au loin, à travers les arbres, à la lueur des étoiles... Ces étoiles radieuses se levaient une à une, calmes, brillantes, pures, et si loin, oh ! si loin de la fange d'ici-bas ! La soirée était sereine, le feuillage murmurait doucement, des susurrements d'insectes se faisaient entendre dans l'herbe, et tout à coup la lune, se dégageant d'un nuage léger, commença à monter au-dessus des arbres et à déverser sa lumière argentée sur le parc tranquille... Tout s'éclairait de lueurs mystérieuses, et sur le sable blanc l'ombre du château se projeta

vivement... une ombre immense, bizarre, découpant des toits aigus jusque sur les pelouses, l'ombre qui avait abrité des générations honorées et paisibles, et qui, aujourd'hui, s'étendait sur la descendante déshonorée cette race antique...

Nul bruit ne s'entendait dans le château... La nuit serait-elle moins belle et moins paisible si les eaux du parc s'entr'ouvraient un instant et se refermaient sur une immense douleur?... Oui, Clémentine eut la tentation épouvantable du plus irrémédiable des crimes ! Elle fit taire un instant la voix de la conscience, et peut-être était-ce vraiment la folie qui faisait bouillonner les veines de la pauvre fille et résonner à ses oreilles d'étranges bourdonnements.

Une fortune mal acquise... Sans définir encore ce qu'un tel fardeau impliquait de remords, de hontes, de devoirs douloureux et de réparations, elle entrevoyait quelque chose de si humiliant, de si horrible, un abîme si profond, en un mot, qu'elle ne se crut pas la force de vivre...

Mais à ce moment, un incident léger, tel qu'en sus-

cite la Main puissante qui nous protège et nous sauve, vint la rappeler à elle-même... Au-dessus de sa tête, une fenêtre s'ouvrit, — celle de son grand-père, — et la voix faible et aiguë de M. Barnette, causant avec son domestique, dissipa soudain son horrible cauchemar.

Chose étrange, cette voix toucha dans son cœur une corde intime et tendre, et le sentiment de la protection que, par un douloureux renversement, elle devait à ce vieillard, s'empara d'elle avec une force irrésistible...

Le cœur des femmes renferme des trésors de générosité. C'était par son aïeul que le coup qui venait de la frapper arrivait jusqu'à elle; c'était par lui qu'elle se sentait déshonorée et méprisée, et cependant, si fière, si ardente, si indomptée qu'elle fût de sa nature, elle n'eut pour lui aucune pensée de mépris ni de haine. Elle se sentit prise d'une pitié immense pour ce vieillard coupable et taré dont son père avait, comme elle, ignoré la honte, et d'un désir passionné de ramener dans la voie droite cette pauvre âme endormie, si près de rendre un compte redoutable. Elle le blâmait, mais elle le plaignait, et, même en ce moment cruel, elle se retraça avec un attendrissement inexplicable la tendresse qu'il lui avait toujours montrée...

Elle s'était tenue debout, immobile sous la tempête qui grondait en elle, farouche, presque folle... Maintenant, aux accents de cette voix débile, un flot de larmes, aussi violent qu'une pluie d'orage, vint détendre ses nerfs et dégonfler son cœur...

Avec les pleurs, le calme se faisait en elle, — un calme douloureux, mais cent fois préférable à la stupeur du premier moment. Elle put de nouveau penser, voir clair dans le chaos de son esprit, et, se sentant faiblir sous le poids de son épreuve, elle leva ses mains crispées et appela Dieu à son secours...

Il est des âmes qui, guidées par une douce et ancienne habitude, ont toujours su jouir des joies ineffables de l'intimité avec Dieu. D'autres, tout en lui étant attachées par de fermes croyances et des observances scrupuleuses, n'ont pas cherché, pour ainsi dire, à le voir de plus près, à s'approcher de lui, à devenir familières avec sa bonté...

Clémentine était de ces âmes. Profondément religieuse, elle n'avait pas su jusqu'à ce jour ce que c'est que la moelle de la piété, ce que c'est de dire à Dieu : Vous êtes mon meilleur ami, je puis tout en vous, et je m'appuie aveuglément sur votre amour...

Dieu daigne faire les avances... Oh ! ces avances divines ! Qui pourra en décrire les douceurs ? Qui pourra peindre l'éclat éblouissant de cette lumière révélatrice ? Qui pourra dire ce qu'est ce mouvement de l'âme, cette surprise ravie, ce tressaillement ineffable du cœur qui entrevoit soudain les consolations d'en haut ? Souvent, c'est dans la douleur que se fait entendre ce divin appel ; c'est quand nous ne voyons plus que ténèbres que luit ce rayon étincelant, c'est quand tout croule autour de nous que se fait sentir ce tendre et solide appui... Il en fut ainsi pour Clémentine. Épuisée de souffrances, elle poussa vers le ciel un cri de douleur et de supplication, et elle sentit Dieu si près d'elle que, saisie d'une émotion jusque-là étrangère à sa nature, elle s'abandonna tout entière à

cette impression mystérieuse et se jeta à corps et âme perdus dans le refuge qu'elle voyait tout à coup...

La routine vulgaire de la vie se poursuit à travers nos émotions les plus hautes comme les plus douloureuses... Il était tard, et le domestique chargé de fermer pour la nuit les portes du château poussa une exclamation d'étonnement en voyant se dessiner dans l'ombre la silhouette immobile de sa maîtresse.

Clémentine aussi tressaillit et, ayant demandé l'heure d'une voix altérée, quitta la véranda et rentra dans sa chambre. Elle prêta l'oreille à la porte de son grand-père : nul bruit ne se faisait entendre.

Alors, elle s'agenouilla sur le tapis et attacha son regard sur un Christ d'ivoire suspendu à son chevet.

Depuis son enfance, elle connaissait cette image, et cependant il lui semblait la voir pour la première fois... Comme il avait souffert, ce modèle divin de toute douleur ! Quel calice n'avait-il pas épuisé ? L'abandon, la trahison, la haine, les insultes, le martyre de l'âme, du cœur et de la chair, il avait tout pris sur lui... Mais ce qui la frappait davantage, c'était l'ignominie à laquelle l'Homme-Dieu, le Maître de toutes choses avait voulu se soumettre... Il était cloué sur un gibet d'infamie, ceux qui passaient secouaient la tête et raillaient son supplice. Il était au rang des esclaves, mourant de la plus vile des morts... Ah ! comme la pauvre fille adorait aujourd'hui ce mystère d'ignominie, cet abîme d'humiliation ! Elle y puisait la force comme à une source féconde ; après le Christ, elle pouvait bien soutenir le mépris, la honte, et marcher dans la voie austère et humiliée que lui indiquaient le devoir et l'honneur...

Bientôt, toujours à genoux, son front se releva, et son regard, quittant son expression égarée, reprit la fermeté qui lui était habituelle.

Sa vie, à elle, était brisée. Maintenant, elle disait adieu à tout rêve d'avenir... Elle songea à Yves... L'aimait-il ? Qu'importe ? C'était son devoir de garder, de porter à elle toute seule le secret du dépouillement qu'elle méditait, son devoir de conserver l'honneur de sa race... Pour elle, plus d'avenir humain, plus de tendresse, plus de rêves de foyer et de famille... Il ne lui restait plus qu'une tâche, une tâche aride, austère : réparer les fautes de son aïeul et le ramener vers Dieu...

Elle se souvint, à ce moment de désolation, de la prière fervente qu'elle avait faite pour lui, offrant sa vie pour le salut de l'âme aimée... Dieu demandait plus que sa vie : le sacrifice qu'elle était appelée à faire embrassait son repos, ses joies, sa fortune... son amour, peut-être... Avait-elle aimé Yves ?

Elle n'interrogea pas son cœur ; il n'était pas dans sa nature de s'attendrir sur elle-même. Que le lien qu'elle rompait fût une tranquille affection, une espérance de bonheur, un but poursuivi, ou un sentiment plus jeune et plus intime, il fallait que le brisement se fit... Elle détourna d'elle-même ses propres pensées, et, marchant sans pitié sur son cœur, elle ne songea plus qu'au moyen de purifier ces richesses mal acquises et de s'en dépouiller...

Le lendemain, au point du jour, le petit omnibus des Fresnes emmenait madame de Chaubelles à la gare... C'était encore une rupture et une déception...

Même dans sa souffrance, Clémentine sentit quelque chose d'amer en voyant s'éloigner ainsi cette femme sèche et légère qui lui avait fait du mal par désœuvrement autant que par jalousie.

Et une heure plus tard, comme le recteur disait son bréviaire dans l'église fraîche et déserte, il aperçut Clémentine près de son confessionnal.

Ses beaux traits avaient retrouvé leur froideur et une tranquillité apparente. En passant devant elle, le recteur n'aurait pu soupçonner quelle âme désolée, mais généreuse, allait s'ouvrir à lui et lui demander un conseil épineux.

XIX

Madame de la Fresnaye à son fils.

Paris 8 juillet 18...

« Mon cher enfant, je ne tiens plus d'inquiétude. Voici plus de deux mois que tu m'as quittée. Le but de ton voyage était très sérieux, et méritait, certes, des réflexions. Mais ton caractère est décidé; tu n'es pas de ceux qui hésitent sans motif. Chaque fois qu'il s'est agi de mariage, tu as fait preuve de décision, et vraiment ce n'est point à ton âge qu'on ne sait pas lire dans son cœur. Depuis de longues semaines j'attends que tu m'autorises à me rendre à l'invitation de notre parente, ou que tu me declares franchement que Clémentine te déplaît. Tes lettres, que j'ai vingt fois relues, sont là, sous mes yeux... Elles ont été fréquentes, mais ne m'ont absolument rien fait connaître de tes dispositions ni de tes sentiments. Au milieu des descriptions que tu écris avec complaisance, des peintures animées de ce petit pays perdu, de l'enthousiasme, enfin, que t'inspire le caractère de ton ami, je cherchais en vain quelque chose de concluant. Mais mon impatience est à son comble, et aussi mon anxiété. Tu me parles si peu de Clémentine, tu parais si indécis à son égard, que, n'y tenant plus, je viens te poser mon ultimatum... Mon cher Yves, il faut que je parte pour les Fresnes, dans le but de demander pour toi la main de Clémentine, ou bien il faut que tu reviennes, et que tu ne laisses pas plus longtemps croire à cette jeune fille que tu dois l'épouser.

» Voici deux longs mois que tu la vois sans cesse, dans cette intimité de la campagne qui en révèle davantage en quelques jours que des années peut-être à Paris. Tu as pu apprécier ses qualités de cœur et d'esprit, étudier ses goûts, et décider en toi-même si tu peux être heureux avec elle. Si elle ne te plaît pas, renonce à ton projet, ce qui, je l'avoue, me laisserait des regrets immenses, car on rencontre rarement la réunion de tant d'avantages.

» Mon cher enfant, me dis-tu bien tout? N'y a-t-il pas de réticences dans ces lettres qui ne me donnent vraiment pas la clef de ton cœur?... Je vais, moi, te donner l'exemple de la confiance, d'un abandon complet... Depuis hier, je suis inquiète et agitée... J'ai rencontré la femme du général Rainolds, cette grande personne brune qui est la cousine de madame de Chaubelles. Il paraît que celle-ci a traversé Paris cette

semaine, se rendant aux eaux, et qu'elle a parlé fort mystérieusement de Clémentine, d'une discussion, d'une rupture qui a abrégé son séjour aux Fresnes... Ton nom se trouve mêlé, je ne sais comment, à ces racontars, qui me sont parvenus très peu clairs, d'ailleurs... Depuis, mon esprit est à la torture... Qu'y a-t-il? Que s'est-il passé? Serait-il possible que cette adroite et coquette petite veuve eût détourné tes sympathies à son profit? Je pourrais à peine admettre qu'une femme qui n'est ni jolie ni très intelligente pût être préférée à une jeune fille comme Clémentine, si je n'avais eu maint exemple de ces trames de salon, et si je ne savais ce que peut la coquetterie, mise en regard de la simple loyauté d'une femme qui n'a pas vu le monde. Quoi! Yves, dois-je vraiment supposer un pareil malheur? Car c'en serait un, mon enfant. Madame de Chaubelles n'a pas de naissance; la noblesse de son mari est absolument contestable; elle passe pour étourdie et mondaine, et enfin je tiens de source très sûre que la fortune dont elle jouit ne lui a été laissée qu'en viager. Comment pourrais-tu songer à l'épouser dans de telles conditions? Il te faut une femme tout autre et, en outre, une situation de fortune qui compense ce que tu m'as sacrifié, et qui te mette l'esprit en repos pour l'avenir... Je suis tout à fait malheureuse à la pensée que mon unique fils pourrait être dupe d'une coquette et sacrifier à une figure piquante le bonheur domestique, une position honorée et enviée, et la possibilité, en un mot, de parvenir à tout.

» Dois-je partir? Puis-je arriver aux Fresnes et serrer la main de Clémentine comme celle de ma future fille? Ah! mon enfant, si tu as des fils à ton tour, tu comprendras l'ardeur avec laquelle je poursuis ton bonheur et tente d'arranger ton avenir...

» Paris n'est plus tenable. D'ordinaire, je n'y reste pas si tard... Il doit faire bien bon sur ces grèves et dans ces bois que tu me peins avec tant d'enthousiasme. A bientôt, n'est-ce pas, mon cher Yves, non pas ici, mais là-bas, aux Fresnes, dans ce vieux et magnifique domaine qui peut bientôt devenir le tien... L'insistance qu'a mise Clémentine à m'appeler près d'elle n'est-elle pas un garant de sa sympathie pour toi? Elle ne m'a pas écrit, cependant, depuis plusieurs semaines... Est-elle froissée de tes hésitations inconcevables, ou l'as-tu offensée en t'occupant de son amie?

» Ta mère qui t'embrasse et meurt d'impatience.

» S. M. DE MAREILLES DE LA FRESNAYE. »

Yves à sa mère.

Portzbihan, 13 juillet 18...

» Chère mère, si vous ne vous disiez inquiète, je rirais de bon cœur des bruits alarmants qui ont couru sur mon compte. Avouez que les cancans ne sont pas chose particulière à la province, et que dans chaque cercle parisien on cultive avec complaisance ces vilaines petites plantes malfaisantes!

» Mais rassurez-vous. Je ne suis pas assez fat pour supposer à madame de Chaubelles des intentions matrimoniales à mon sujet. Cependant, si elle a pensé à

quelque chose de ce genre, ses tentatives m'ont laissé absolument insensible. C'est une femme aimable et amusante, qu'il est agréable de rencontrer dans un salon, mais de qui l'on n'oserait attendre le bonheur domestique tel que je le rêve. Il est très vrai qu'elle a quitté les Fresnes d'une manière tout à fait subite. Mais je n'y suis pour rien, et l'on me fait trop d'honneur si l'on me croit l'objet d'une discussion qu'il faut simplement attribuer, je pense, aux dissemblances de goûts et de sentiments qui existent entre elle et mademoiselle de la Fresnaye.

» Vous voilà donc tranquille à cet égard, chère mère. Que ne puis-je répondre d'une manière aussi satisfaisante aux questions que vous m'adressez sur ma cousine ! Hélas ! je vais vous affliger... Mes hésitations sont à leur terme. J'ai sincèrement essayé de l'aimer, et ces deux mois d'intimité n'ont servi qu'à me persuader de l'impossibilité d'épouser une femme très belle, très bonne, douée de toutes les qualités du monde, mais dont le caractère, si élevé que je le reconnais, ne m'inspire nulle sympathie.

» Clémentine serait une amie sûre et dévouée ; si elle était ma sœur, je serais fier d'elle. Mais lorsqu'on se marie, il faut autre chose ; un certain accord de goûts est nécessaire, et cette belle fille qui chasse, monte à cheval, régit ses domaines d'une main ferme et ne sait, avec cela, ni tenir une aiguille, ni composer un bouquet, ni, en un mot, se plaire aux soins gracieux qui occupent d'ordinaire les femmes, n'est pas l'idéal que j'avais choisi. D'ailleurs, elle n'est pas jeune (je ne parle ni de son âge ni de sa figure), et ses idées sont si arrêtées, si inflexibles, que quelque chose en moi se détourne d'elle...

» Que voulez-vous ! Plaignez-moi, mais ne me grondez pas... Oui, plaignez-moi... Je n'étais pas insen-

sible à tout ce que m'eût permis d'accomplir la fortune de ma cousine... Je ne suis pas assez vil pour l'épouser sans amour. Mais ne souffrirais-je pas amèrement, bien amèrement, si je rencontrais un jour un idéal pauvre et obscur, si je me trouvais placé en face d'un bonheur presque impossible, si le souci de l'avenir venait se placer entre mon rêve et moi ?

» Clémentine ne m'aime pas. Elle n'est pas romanesque. Elle n'a témoigné ni surprise ni peine en voyant se ralentir mes visites... Elle m'eût peut-être épousé volontiers, pour fixer son avenir et assurer à des la Fresnaye son immense fortune. Mais mon départ ne lui causera aucune blessure. Ce pourra être un *désappointement*, ce ne sera pas une *déception*...

» Ne venez donc pas, chère mère, c'est moi qui irai à vous. Laissez-moi encore quelques jours. Vous savez combien je me plais à étudier les pittoresques usages de ce pays... Il y a ici, le 26 de ce mois, une procession en l'honneur de sainte Anne, et j'y voudrais assister... Après cela, j'irai vous rejoindre là où vous serez en villégiature... Songez-vous à Trouville, ou rejoindrez-vous les de Brunoy à Ostende ?

» A bientôt, mère chérie... Ne me reprochez pas de manquer de confiance envers vous... Le papier est un trop froid intermédiaire... Mais quand je serai près de vous, je vous dirai tout ce qui a agité mon cœur, et je remettrai de nouveau mon avenir entre vos chères mains si tendres.

» Votre fils qui vous aime,

» Y. DE LA FRESNAYE. »

« P. S. — N'aviez-vous pas parlé de vous rendre cette année en Provence ? Gardez-vous-en, il y a eu sur la côte plusieurs cas de choléra. »

M. MARYAN.

(La suite au prochain numéro.)

JEU DE MOTS

Connaissiez-vous deux personnages
Marquants dans l'Ancien Testament,
Dont les noms sont les témoignages
De leurs destins apparemment ?
L'un d'eux dit : *extrême richesse* ;
L'autre fut riche, il est déchu...
L'intelligent lecteur s'empresse
De nommer JÉTHRO, puis JÉHU.

Explication de l'Énigme du 26 Mai : *Sabbat, saba.*

CHARADE

Quadrupède au matin, sur le midi bipède,
Et marchant sur trois pieds le soir,
Quel est cet animal ?... Sans avoir besoin d'aide
D'Œdipe le bon sens a bientôt su le voir.
Faites donc comme lui, jeunesse insoucieuse,
Le sens de ce problème est facile à saisir :
Exerçant la pensée on la rend sérieuse,
Et d'un léger effort résulte un vif plaisir.

RENSEIGNEMENTS & CONSEILS

Révant au Salon. — Pourquoi n'y prétendriez-vous pas aussi ? Suivez les cours de peinture de madame Bullot-Eicher, 51, rue de Seine : Peinture à l'huile, fleurs en aquarelle, sur faïence, porcelaine, imitation de tapisserie, etc. — C'est le cours le plus complet que vous puissiez choisir. Il a lieu les lundis, mercredis et vendredis. Il y a, en ou-

tre, les mercredis et vendredis, à la même adresse, le cours de mademoiselle de Chousserie, élève de Barrias et de Sauvageot ; on y enseigne le dessin d'après la Bosse, le paysage, etc. Vous pouvez me remercier : c'est un véritable cadeau que je vous fais.



Mantelet en gaze velours avec pans en tulle (patron découpé).
Modèle de mesdemoiselles Vidal.



2040

Pèlerine à manches, de madame Bréant-Castel, 6, rue Gluck. (Patron découpé.)



Visite en gaze velours garnie de dentelle. Modèle de mesdemoiselles Vidal, rue de Richelieu, 104.

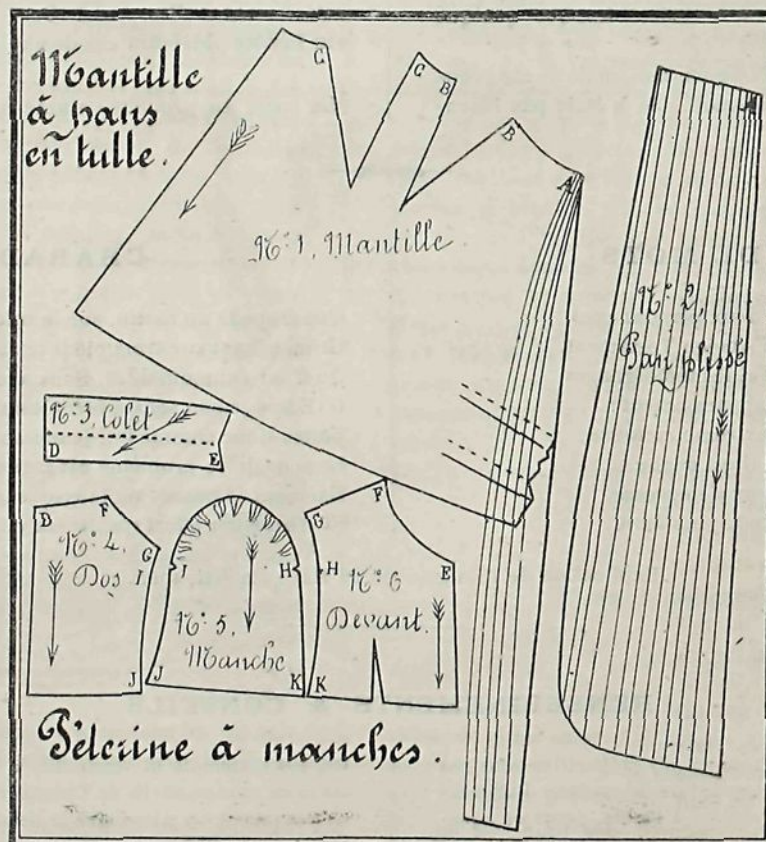
Explication du patron découpé de la mantille.

1, Mantille. — 2, Pan plissé. — Ce modèle emploie, pour la mantille, un mètre quarante centimètres d'étoffe, en soixante centimètres de largeur. La mantille est en gaze brochée de fleurs en velours; elle se fait d'un seul morceau et, à défaut de largeur de l'étoffe, le milieu du dos (c couture) sera droit fil. Faire les deux pinces de l'épaule et doubler la mantille d'un léger Florence; deux plis sont faits devant à la taille; ils font tendre la mantille. Les pans en tulle se froncent à l'encolure et se montent à celle de la mantille, à chaque de-

vant; ils s'arrêtent à la taille par des plis, en laissant un peu de longueur pour faire bouffer le tulle en genre chemisette. A partir de la taille les pans sont plissés; on les entoure d'une dentelle assortie au tulle, et le bas reçoit de belles appliques en chenille et jais. Au contour de la mantille deux rangs de dentelle, et sur le second des pendrilles de chenille et jais. A l'encolure une ruche de dentelle. Mettre un ruban derrière, à la taille et le nouer devant. A ce ruban, à la place qui correspond à la couture du dessous du bras, coudre des attaches en ruban de satin que l'on noue sur les pans.

Explication du patron découpé de la pèlerine à manches.

1, Dos. — 2, Devant. — 3, Manche.



Détail tracé des patrons découpés.

— 4, Col montant rabattu : milieu du dos et devant, droit fil. — Réunir le dos au devant à la couture de l'épaule; faire la petite pince de poitrine. Monter la manche en suivant bien exactement les coches de raccord. Froncer l'épaule. En la montant à la pèlerine, mettre plus de fronces vers le dos; la partie froncée est comprise entre deux coches qui correspondent, l'ampleur froncée, à celles de la pèlerine. Le col est très montant, rabattu, et taillé en plein biais; le monter à l'encolure aux coches de raccord. Pour maintenir le gigot, on doublera le haut de la manche d'un gros tulle raide. Au contour poser à plat un biais de velours. On ferait alors le col assorti. Il faut quatre-vingts centimètres d'étoffe en soixante centimètres de large.

A ce numéro sont joints la gravure coloriée 4419, et deux patrons découpés : Mantille en gaze et dentelle. Pèlerine à manches, gravures page 204.